

de notre monde désenchanté. „L'impassibilité“ stoïque, mise ensuite à l'épreuve comme remède contre la tristesse envahissante, ne semblait pas non plus destinée à apporter de consolation durable.

C'est alors que, revenant sur son individualisme farouche, M. Rod se demanda si peut-être c'était là la racine de son pessimisme. Si l'isolement égoïste, prêché par Nietzsche, l'apôtre de l'individualisme, conduit à la torture morale, peut-être que l'action altruiste et la solidarité fraternelle, prêchées par Tolstoï, conduiront plus près du bonheur, peut-être qu'on ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres, peut-être que les sentiments sociables doivent dominer les sentiments égoïstes, que la collectivité doit avoir le dernier mot, et que l'immolation d'une partie de nos facultés actives est nécessaire.

Et telle semble être la solution préconisée par M. Rod dans son dernier roman. Oui, aimons, mais agissons aussi: N'étant ni des saints ni des brutes, aimons, pour avoir un but à notre travail, agissons, pour pouvoir aimer la vie.

L'amour seul, celui qui confond les deux tendances contraires, égoïsme et altruisme, dans l'action, assure la quiétude de l'âme et donne le courage de vivre.

Et nous y sommes bien forcés.

Pourquoi donc nous obstiner à vouloir briser nos cœurs contre les lois nécessaires? Michel Teissier est là pour nous dire que bien souvent la morale sociale